



Conférence du Guide n°105
8 juin 1962

LA RELATION DE L'HOMME À DIEU AUX DIFFÉRENTES ÉTAPES DE SON DÉVELOPPEMENT

Salutations, mes très chers amis. Que Dieu vous bénisse tous. Cette heure est bénie. Bénis soient vos efforts. Béni soit votre travail.

Avant de passer à la conférence de ce soir, je souhaite remercier, depuis le monde de l'esprit, tous mes amis qui ont travaillé sur ce chemin de la reconnaissance de soi. Car il y a vraiment de quoi être reconnaissant. Rien n'aide autant dans le monde entier que chaque petit pas vers une plus grande conscience de soi de chaque individu. Rien ne peut autant contribuer à éliminer la souffrance et la confusion que vos propres efforts dans cette direction. Le désir sincère de faire face à la vérité en vous-même, à la réalité qui est en vous en ce moment, est le seul moyen, non seulement de vous aider vous-même, mais d'aider à de meilleures conditions partout. Rien d'autre ne pourra éliminer les conflits. Vous avez tous fait des progrès à cet égard au cours de l'année écoulée. Chacun d'entre vous a acquis un peu plus de compréhension de lui-même. Chacun de vous, certains plus, d'autres moins, est un peu plus capable de se regarder en face tel qu'il est vraiment, peut-être pas encore tout à fait - c'est vrai -- mais sûrement mieux qu'il y a un an. L'année a donc été fructueuse, plus que vous ne pouvez l'imaginer. Nous pensons qu'après cette courte interruption des activités, l'année à venir apportera encore plus de progrès dans cette direction -- la capacité de se regarder en face tel que vous êtes maintenant. Quand je parle de progrès, je veux dire la suppression des barrières qui empêchent de voir ce qui est, plutôt que de s'en éloigner en croyant à tort que c'est un progrès spirituel que d'essayer d'être ce que vous ne pouvez pas encore être.

Dans votre vie quotidienne, de nombreuses possibilités s'offrent à vous pour vous voir tel que vous êtes, pour vérifier ce que vous ressentez vraiment plutôt que ce que vous essayez de ressentir. Tout ce que vous avez à faire est de vous rappeler constamment d'être attentif à cette réalité en vous, de cultiver la conscience. Après cette année très fructueuse, il faut s'attendre à ce que la plupart de mes amis, après avoir peut-être surmonté une défense ici et une résistance là, pénètrent plus profondément dans les niveaux émotionnels afin de prendre conscience de leur existence, puis de leur signification. Cette compréhension plus approfondie vous libérera de plus en plus après que la peur initiale se soit avérée déraisonnable, si seulement vous continuez et ne laissez pas cette peur vous arrêter, mais faites-y face, examinez-la, saisissez-la au lieu de la réprimer, et ensuite acceptez-la.

Et maintenant, mes amis, abordons le sujet de ce soir. Je souhaite discuter de la relation de l'homme à Dieu dans le cycle de développement, dans les différentes étapes de ce cycle que l'homme traverse. Dans la dernière conférence, j'ai parlé de l'état d'être, sans conscience, comme étant la première étape du grand cycle. L'homme primitif, au cours de ses premières incarnations, est encore proche de cet état d'être, sans conscience. Il vit au jour le jour, s'occupant de ses besoins immédiats. L'esprit n'est pas encore développé et n'est donc pas équipé pour poser des questions, douter, penser, discriminer. Il vit dans l'instant présent, mais sans conscience. Pour vivre dans l'instant présent en conscience, différentes étapes doivent être franchies.

Au fur et à mesure que l'homme développe son esprit, il l'utilise d'abord pour ses besoins immédiats qui deviennent plus pressants dans une civilisation en croissance. En d'autres termes, il utilise d'abord l'esprit de manière concrète. Mais plus tard, il commence à l'utiliser de manière abstraite. Il commence à se poser les questions importantes qui préoccupent l'humanité depuis la nuit des temps. Ces questions sont les suivantes : « D'où est-ce que je viens ? Où vais-je ? Quel est le sens de la vie ? Quelle est la signification de cet univers ? » L'homme commence à percevoir la nature, ses lois. Il observe la magnificence des lois de la nature. Et il commence à s'interroger. Ce premier émerveillement représente les premiers pas conscients vers une relation avec le Créateur. « Qui a créé ces lois ? Qui a fait tout cela ? Un esprit supérieur est-il responsable de cette création ? » Avec de telles questions, les premières idées sur Dieu voient le jour. Ainsi, lorsqu'il conclut ensuite qu'il doit exister quelqu'un d'une supériorité, d'une sagesse, d'une intelligence aussi infinies, il sent qu'il doit entrer en relation avec cet Être suprême.

Mais simultanément, l'immaturation spirituelle et émotionnelle de l'homme, produisant la peur et de nombreuses autres émotions problématiques, colore ce concept d'un Créateur supérieur. D'une part, il veut une autorité qui pense pour lui, qui décide pour lui et qui est donc responsable de lui. Il s'accroche à cette autorité dans l'espoir d'être déchargé de sa propre responsabilité. D'autre part, ses peurs de la vie et son incapacité à y faire face se projettent sur ce Dieu. Il ressent la puissance de ce Créateur immensément sage et ingénieux de toutes les lois naturelles qu'il peut voir. Comme il ne peut pas encore séparer la puissance de la cruauté, il commence à craindre ce Dieu de sa propre projection. Il commence alors à apaiser, à cajoler, à se soumettre et à être soumis à cette image imaginaire de Dieu.

Pour récapituler, le premier état d'éveil amène l'homme à s'émerveiller. Dans cette expérience spontanée d'émerveillement et de perception, il a souvent une expérience et une relation authentiques avec Dieu. Mais ensuite, à mesure qu'il devient plus conflictuel et craintif, lorsque ses désirs deviennent plus pressants, toutes ces émotions et attitudes colorent cette première expérience de Dieu, et il n'entre plus en relation selon une expérience authentique, spontanée et créative, mais selon une projection de lui-même.

Plus l'esprit se développe dans une seule direction sans être utilisé pour résoudre ses problèmes et ses conflits qui restent cachés à la conscience, plus sa relation à Dieu devient fautive – fautive, parce qu'elle est basée sur des besoins personnels, sur des vœux pieux et sur la peur. Plus cela se produit, plus le concept

de Dieu devient faux - consciemment ou inconsciemment. En fin de compte, cela deviendra une superstition avec moins de vérité et plus de dogme.

Lorsque cela continue, encore et encore, l'homme en arrive à un point, après que son expérience et sa perception originales et authentiques se soient transformées en une superstition, qui fait de Dieu une farce. Lorsqu'il ne peut plus continuer dans cette voie, son intelligence, qui s'est développée entre-temps, l'empêchera de continuer indéfiniment dans cette voie. L'intelligence dira alors : « Il est impossible qu'il y ait un Père qui dirige la vie pour nous. C'est à nous de le faire. C'est notre responsabilité. Nous avons le libre arbitre. » Et une contre-réaction se met en place. Et alors l'homme se tourne souvent vers l'autre extrême et devient athée.

L'état d'athéisme existe de deux façons : (1) un manque absolu de conscience et de perception de la vie et de la nature, de ses lois et de la signification de la création ; (2) une réaction à l'image superstitieuse de Dieu et à l'auto-projection de l'homme, niant toute responsabilité personnelle. Ce dernier état d'athéisme, aussi erroné qu'il soit en soi, est toujours indicatif d'un autre état de développement que la croyance en Dieu. Cet état provient principalement de la peur, de l'évasion, de la fuite, des vœux pieux, du refus de l'auto-responsabilisé. Cette dernière est souvent une période transitoire nécessaire sur le chemin d'une expérience et d'une relation plus réalistes et authentiques avec Dieu. Au cours de cette étape, l'homme cultive des facultés qui sont de la plus grande importance pour sa croissance individuelle. Cela ne signifie pas que je prône l'athéisme. Ce n'est pas plus le cas que de prôner une croyance infantile et accrochée à Dieu. Les deux sont des étapes. À chaque étape, l'âme apprend quelque chose d'important. Quelque chose s'imprime dans l'âme qui est productif et durable longtemps après que les couches superficielles de l'esprit se soient débarrassées de la fausseté des deux extrêmes.

Dans cette deuxième étape de l'athéisme, l'homme apprend à assumer sa propre responsabilité. Il lâche la main désirée qui dirige la vie à sa place, l'absout des conséquences de ses propres erreurs. Il renonce à l'espoir d'être récompensé pour son obéissance aux règles. Simultanément, il se libère de la peur d'être puni. D'une certaine manière, cela le ramène à lui-même.

Mais lorsqu'un certain point est dépassé dans cette étape, il n'est plus possible de maintenir le concept d'athéisme. Plus une pensée, un concept, un fait scientifique ou une philosophie sont portés à leur terme et à leur conclusion logiques, moins il est possible de maintenir une contre-vérité ou une demi-vérité ou même un état temporaire qui a eu sa fonction saine à une certaine période. Lorsque l'homme passe par ces différents stades brièvement évoqués ici, il arrive forcément au moment où il utilise son esprit pour s'interroger sur ses propres motivations, pour se regarder et s'examiner. Il cultive ainsi la conscience en faisant face à la réalité intérieure. Au fur et à mesure où il procède ainsi, des niveaux les plus profonds de sa psyché se libèrent à jamais. Dans cette libération, l'expérience authentique de Dieu est le résultat inévitable. Cette véritable expérience de Dieu est très différente de la croyance enfantine en un Dieu auto-projeté que l'esprit a créé par peur, faiblesse et vœu pieux. Il n'agit plus parce qu'il sent que Dieu l'exige ou l'attend de lui. Il vit dans l'instant présent. Il ne craint pas son imperfection et ne craint pas que Dieu le punisse pour cela. Il peut la voir sans s'affoler - comprendre son mal, mais ne pas la

craindre. Il verra alors que ce n'est pas l'imperfection elle-même qui est si nocive, mais plutôt le manque de conscience de celle-ci ; la peur d'être puni pour cela ; l'orgueil de vouloir être au-dessus d'elle. N'ayant pas la frénésie de s'en débarrasser, il aura le calme nécessaire pour l'observer, comprenant ainsi son contexte et sa raison d'être. Dans ce processus, il s'en libère. En cultivant cette attitude, l'homme rend possible une véritable expérience de Dieu. D'un autre côté, c'est le fait de l'entrevoir et de le sentir de temps en temps qui facilite l'attitude correcte envers soi-même.

Cette expérience authentique de Dieu est être. Dieu n'est pas perçu comme agissant – une punition ou une récompense ou une orientation dans certaines voies afin d'éliminer l'effort de l'homme. L'homme réalise que Dieu est. C'est très difficile à expliquer avec des mots, mes amis. Mais c'est la seule façon dont je peux le dire. Vous ne pouvez pas arriver à ce sentiment que Dieu est si vous ne faites pas d'abord face à ce qui est en vous en ce moment - aussi imparfait, défectueux, puéril que cela puisse être.

Il serait trompeur de supposer que chacune de ces étapes que j'ai décrites ici grossièrement, se succèdent parfaitement, l'une après l'autre. Elles se chevauchent. Elles ne se suivent pas toujours dans cet ordre, car la personnalité humaine n'est pas constituée d'un seul niveau. Elle est, comme vous le savez, contradictoire. Différentes couches de la personnalité expriment des attitudes différentes à tout moment, même dans ce domaine particulier. Il est donc possible qu'à une période de la vie d'une personne, elle se trouve consciemment à un stade, inconsciemment à un autre. Ce n'est qu'après avoir suivi un tel chemin de connaissance de soi que cette étape inconsciente cachée apparaît au premier plan. C'est ainsi qu'il arrive souvent qu'à une période ultérieure, quelque chose apparaisse qui semble appartenir à une étape antérieure. Cela est également dû au fait qu'une certaine étape nécessaire n'a pas été pleinement vécue, mais a été réprimée en raison d'influences et de pressions extérieures. Ma description n'est donc qu'un vague aperçu général. Méfiez-vous de vous juger ou de juger les autres en fonction de ce que vous voyez. Mais d'une manière générale, c'est le cycle par lequel passe l'humanité

La conscience de soi doit finalement conduire à l'état d'être, en conscience. Simultanément, une nouvelle relation à Dieu voit le jour. Dieu est expérimenté comme étant. Je le répète, vous ne pouvez pas y venir si vous ne faites pas d'abord l'expérience, de manière négative, de ce qui est, maintenant. Vous ne pouvez pas non plus y venir par des concepts que vous apprenez, des philosophies et des pratiques que vous observez, des doctrines que vous suivez. Si vous ne voulez pas vivre et être dans vos confusions, erreurs et douleurs actuelles, les affronter et les comprendre, vous ne pourrez jamais être en Dieu. Ou, pour le dire en d'autres termes, vous ne pouvez pas être dans un état de bonheur, de paix, de créativité sans conflit si vous ne faites pas face à la réalité temporaire, souvent désagréable. Ce n'est qu'alors que l'on peut faire l'expérience de la grande réalité. Cette dernière se présentera d'abord de manière occasionnelle et dans de vagues aperçus. Mais cela vous donnera une nouvelle approche et une nouvelle relation à Dieu. Cela transformera non seulement vos attitudes et vos concepts de Dieu, mais aussi vos concepts de vous-même ou de votre place dans la vie.

Inutile de dire que dans la relation de l'homme à Dieu, sa prière - c'est-à-dire sa façon de s'adresser à Dieu - passe également par ces phases. Les prières sont l'expression de ces différentes phases. Il arrive souvent, comme c'est le cas pour toutes les choses sur terre, que l'homme soit intérieurement déjà dans une nouvelle étape, alors qu'extérieurement il s'accroche encore à de vieilles habitudes - des habitudes qu'il a adoptées dans une phase antérieure. Cela peut s'appliquer non seulement à la façon dont l'homme prie, mais aussi à certains concepts auxquels il s'accroche dans son esprit conscient, alors qu'intérieurement il est déjà au-delà. L'esprit crée des habitudes. L'habitude est une qualité intrinsèque de l'esprit. L'expérience hors de l'être ne forme jamais d'habitudes. C'est seulement l'esprit qui le fait. La mémoire combinée à la tendance à former des habitudes est le danger du mental en ce qui concerne la véritable expérience spirituelle. Plus vous êtes flexible, moins vous tomberez dans le piège des schémas d'habitudes établis, de vous accrocher à de vieux concepts et idées qui vous ont autrefois fait vivre une expérience et que vous souhaitez recréer en vous y accrochant.

Si vous vous entraînez de plus en plus à faire face à ce qui est en vous maintenant, vous vous libérerez des habitudes qui vous empêchent de mener une vie productive, de faire une véritable expérience, qu'il s'agisse de Dieu, de la vie ou de vous-même. C'est la même chose, c'est être. N'est-ce pas l'habitude qui a creusé dans votre esprit des sillons si profonds d'une certaine expérience que cette expérience s'est transformée en une image rigide ? N'est-ce pas l'habitude qui vous pousse à vous en tenir à des idées fausses, à des conclusions erronées, à des généralisations qui sont toujours, au mieux, des demi-vérités ? Cela s'applique à beaucoup de choses, mes amis. Une fois de plus, je tiens à souligner que chaque fois que vous découvrez de telles erreurs en vous-même, prenez garde de vous sentir coupable, d'être frénétique, de vous dire « je ne devrais pas ». Cette attitude est le plus grand obstacle, le plus grand de tous ! Et maintenant, mes amis, passons à vos questions.

QUESTION : J'ai essayé d'expliquer ce que vous nous avez expliqué sur l'esprit et le libre arbitre à deux personnes, l'une très religieuse et l'autre scientifique. Elles ont alors demandé que si Dieu est omniscient et aimant, alors il connaît aussi l'avenir. S'il connaît l'avenir, alors qu'il nous a donné le libre arbitre, il doit savoir ce que nous en ferons. Et je ne peux pas répondre à cette question.

RÉPONSE : Tout d'abord, le futur est un produit du temps. Et le temps est un produit de l'esprit. Par conséquent, en réalité, le futur n'existe pas - tout comme le passé n'existe pas. Je me rends compte que c'est impossible à comprendre pour la plupart des gens. En dehors de l'esprit, il y a l'être - c'est-à-dire pas de passé, de présent ou de futur, seulement le maintenant. Cela peut, au mieux, être vaguement ressenti, par le sentiment plutôt que par l'intellect.

En outre, cette question découle de la même idée fautive que celle que j'ai décrite dans cette même conférence, en ce sens qu'elle montre le concept de Dieu qui agit, fait. La création n'est pas, au sens propre, une action et encore moins une action limitée dans le temps. Lorsque Dieu crée l'esprit, il est hors du temps, hors de l'esprit, dans l'état d'être. Chaque esprit est, en ce sens, semblable à Dieu et crée sa propre vie. Dieu n'enlève ni n'ajoute rien.

En outre, j'ai ceci à ajouter : c'est une illusion totale de l'homme de croire que la douleur et la souffrance sont terribles en elles-mêmes. Essayez de comprendre ce que je dis. La peur démesurée de l'homme face à la souffrance est totalement irréaliste et, encore une fois, un produit de l'esprit, dans l'erreur. L'homme craint la douleur et la souffrance principalement parce qu'il croit qu'il n'y est pour rien, qu'elles peuvent survenir sans qu'il en soit responsable. En d'autres termes, c'est soit injuste, soit une coïncidence chaotique. Mais une fois qu'il se rend compte que chaque douleur qu'il éprouve est due à sa propre évocation de la vérité et de la réalité, une fois qu'il aura non seulement compris ce principe, mais qu'il aura réellement relié les liens, il n'en aura plus peur. Il verra la clé bien avant de pouvoir commencer à l'utiliser. Il ne se protégera plus contre le prétendu arbitraire de la vie, contre lequel il se sent impuissant. Ainsi, sa souffrance prendra un aspect entièrement nouveau et deviendra productive.

Ceci fera alors comprendre à l'homme que la souffrance réelle n'est pas aussi effrayante que sa peur et son attitude à son égard. Dans une certaine mesure, beaucoup d'entre vous en ont fait l'expérience. Vous avez constaté que lorsque vous craignez quelque chose avant qu'elle ne se produise, c'est bien pire que lorsque vous le vivez réellement. Et vous avez également expérimenté comment vos douleurs prennent un nouveau visage une fois que vous avez bien compris comment vous les avez créées. Si vous observez cette chaîne d'événements à l'intérieur de vous, en vous abstenant de tout perfectionnisme, de toute moralisation et de toute justification, la douleur s'estompe instantanément, même si la situation extérieure reste inchangée. Lorsque vous vous réconciliez véritablement avec votre réalité, vous pouvez également accepter l'imperfection de la vie en tant que telle. Sans rébellion contre l'imperfection, de nombreux schémas se transforment, et vous vous infligez moins de souffrance. Mais votre attente consciente ou inconsciente que la vie devrait être parfaite vous pousse à vous rebeller, à résister, à ériger des barrières qui provoquent plus d'imperfection et de souffrance que la vie n'en contiendrait autrement. C'est donc votre attitude vis-à-vis de la souffrance, de la vie, de votre position dans la vie et de vous-même qui détermine la façon dont vous vivez la souffrance. Si l'attitude de l'homme envers la souffrance n'était pas aussi déformée qu'elle l'est habituellement, il trouverait que les problèmes qu'il doit résoudre pour conquérir l'esprit et la matière sont magnifiques. Ce sont les plus belles choses de votre vie terrestre. Ce n'est qu'en surmontant vos propres résistances et vos aveuglements, votre manque de conscience de vous-même, que vous ferez l'expérience de la beauté de la vie, que vous traversiez des périodes difficiles à un moment donné et que, à d'autres, vous fassiez l'expérience du bonheur et de l'épanouissement.

Lorsque l'homme se rapproche de cette compréhension, une question comme celle-ci ne pourrait jamais être posée. Elle est tellement confuse, contient tellement d'aveuglement et de manque de conscience de la réalité ; elle montre une telle immaturité spirituelle qu'il est impossible d'y répondre d'une manière qui ait un sens pour celui qui la pose. Vous ne pouvez pas comprendre avec le mental ce qui est au-delà du domaine du mental. Pour cela, une autre faculté est nécessaire, mais tant que l'existence d'une telle faculté est niée, comment peut-on même amener la personne à une éventuelle compréhension ?

La question contient également un conflit éternel dans l'humanité - conflit dans les concepts religieux. D'un côté, l'homme postule que Dieu est un Père tout puissant qui agit à sa guise, qui vous récompense si vous obéissez à Ses lois, qui vous guide sans que vous ayez à participer activement à votre propre vie intérieure, à condition que vous le demandiez humblement. D'autre part, il est postulé que l'homme a le libre arbitre, qu'il façonne son propre destin, qu'il est responsable de sa vie. Si la religion enseigne ce dernier point, elle enseigne en même temps la libre décision et la responsabilité personnelle en forçant l'homme à obéir à certaines règles prescrites. Entre ces deux concepts apparemment mutuellement exclusifs, l'homme est confus. La question que vous avez posée est un exemple typique de cette confusion.

Un Créateur omnipotent et la responsabilité de soi de l'homme ne s'excluent mutuellement que lorsqu'ils sont vus dans le temps et depuis le mental, lorsque ce Créateur omnipotent est perçu comme agissant comme l'homme, dans le temps, depuis l'esprit. Vous n'avez pas encore besoin d'être dans l'état d'être, dans la conscience, pour sentir qu'en réalité, dans l'état d'être, il n'y a pas de conflit entre les deux. Tout ce que vous avez à faire, c'est de vous regarder en face sans résistance, sans prétendre être plus que vous n'êtes, sans vous efforcer d'être plus parfait que vous ne l'êtes en ce moment. Chaque aspect individuel que vous regardez en vous dans une telle liberté vous met à ce moment-là dans un état d'être, et vous percevez intérieurement la vérité de Dieu comme étant sans contradictions du genre de celle que vous avez posée dans votre question. Vous saurez alors, profondément, que l'auto-responsabilité totale n'est pas exclusive d'un Être Suprême. Une personne qui n'est pas prête intérieurement ne peut pas comprendre ce que je dis ici.

À ce propos, je voudrais dire que certains d'entre vous se demandent peut-être pourquoi certains grands esprits, soit dans le corps, soit sans le corps par l'intermédiaire de médiums humains, ont transmis une grande sagesse, alors que leurs enseignements semblent en fait encourager l'une de ces étapes temporaires que j'ai mentionnées comme une phase du grand cycle. Leurs enseignements étaient adaptés à cette étape encore immature plutôt qu'à en faire sortir les gens. Vous pouvez à juste titre vous demander pourquoi il en est ainsi. La réponse est que chaque étape doit être traversée à fond. On ne peut pas être obligé de sauter une étape, sinon quelque chose de non assimilé restera dans l'âme et se manifesterà à une période ultérieure. Supposons que nous ayons ici un groupe de personnes qui ne sont pas passées par le développement que vous avez connu ces dernières années. Ce que je dirais maintenant, par exemple, sur la relation à Dieu n'aurait absolument aucun sens. Une personne qui n'a pas fait l'expérience, au moins à un certain degré, de la paix de la véritable conscience de soi sans auto-condamnation ou auto-justification, aussi rarement que cela puisse vous arriver, ne peut pas ressentir le sens de cet état d'être. Si un groupe se trouve peut-être juste entre la deuxième et la troisième étape de ce grand cycle, un esprit devra parler de manière à pouvoir être compris. Pourtant, il ne ment pas. Mais pour un tel groupe, il est humainement impossible de comprendre davantage. Ce n'est qu'en amenant progressivement un groupe hors de ce stade pour se tourner vers lui-même que l'âme de ces personnes peut commencer à absorber davantage de vérité, même si l'esprit ne peut pas la suivre. C'est pourquoi il arrive souvent que des aides spirituels, de ce monde ou de l'autre, semblent encourager une phase dont vous êtes déjà sorti.

QUESTION : Je sais que si j'avais écouté cette conférence il y a un an, je ne l'aurais pas ressentie comme je le fais maintenant.

RÉPONSE : Bien sûr que non. Maintenant, au moins, il y a une chance de comprendre, de saisir, de sentir, même si ce n'est qu'à de rares moments.

Dans une moindre mesure, l'homme répète ces cycles encore et encore, à différents niveaux. Ce n'est pas une seule fois qu'il passe par chacune de ces étapes. Vous remarquerez peut-être même que les conférences que je vous ai données pendant toutes ces années passent, en quelque sorte, par ces étapes. Chacune des phases que nous avons traversées vous a préparé à ce qui est la clé : la conscience de soi. La capacité, la volonté, le courage, la motivation et la raison de le faire doivent être cultivés et ne viennent pas facilement. C'est pourquoi ces phases existent. Mais elles ne sont pas des lois toutes faites. Elles existent en raison du rythme de croissance inhérent à l'homme qui ne peut être précipité. Pourtant, il a besoin d'encouragement et de préparation. Il a besoin d'aide pour attirer l'attention sur ses résistances.

QUESTION : Pouvez-vous développer la signification de la prière dans les différentes étapes ?

RÉPONSE : Je crois que c'est assez évident à partir de la conférence elle-même. La prière sera adaptée à l'attitude consciente et au concept de toute phase donnée. Dans la toute première étape, lorsque l'homme est encore presque au stade de l'inconscience, il n'y a pas de prière parce qu'il n'y a pas de concept de Dieu. Dans l'étape suivante, lorsque l'homme commence à poser des questions et à s'interroger, et dans cette expérience spontanée d'émerveillement et de laisser de nouvelles considérations l'envahir, c'est en soi une prière ou une méditation. L'étape suivante peut être la réalisation d'une intelligence suprême. À ce stade, la prière prend la forme d'une admiration devant la merveille de l'univers et de la nature. C'est du culte. Au stade suivant, lorsque la confusion de l'esprit, l'immaturité et l'insuffisance provoquent la peur, l'attachement, l'impuissance, la dépendance ; lorsque les vœux pieux et l'avidité, le refus de la réalité provoquent la supplication, la prière sera exprimée en conséquence. Lorsque, dans cet état, les prières semblent être exaucées, ce n'est pas parce que Dieu agit, mais parce que, d'une certaine manière, l'homme est sincère malgré toutes ses auto-illusions et ses évasions et qu'il a ainsi ouvert un canal intérieur, par lequel les lois de l'être peuvent pénétrer jusqu'à lui. Il s'agit là d'une distinction importante qui ne sera perçue qu'à un stade ultérieur. Lorsque l'homme prend conscience de sa propre participation au fait qu'une prière soit exaucée ou non, il perd le sens d'impuissance et d'arbitraire d'un Dieu volontaire qu'il doit apaiser par des règles fabriquées et superposées par l'homme. Mais je pourrais aussi ajouter que ce qui apparaît souvent comme une prière exaucée est la force d'un esprit sans conflit dans le domaine particulier où la prière est exaucée, du moins à ce moment-là.

Lorsque l'homme arrive à l'état d'indépendance, lorsqu'il lâche ce Dieu imaginaire qui le punit, le récompense et mène la vie à sa place, lorsqu'il se trouve à l'état d'athéisme, de négation de tout être supérieur, il ne prie pas, bien sûr, du moins pas au sens conventionnel. Il peut méditer sur lui-même ; il peut se regarder avec

sincérité et cela, comme vous le savez tous maintenant, est la meilleure prière au sens propre. Mais il se peut aussi que l'homme, à l'état athée, soit complètement irresponsable et qu'il n'arrive pas à penser et à se regarder. Il peut s'échapper de lui-même de la même manière que celui qui utilise Dieu pour s'échapper de lui-même.

Lorsque l'homme atteint le stade de la recherche active de la conscience de soi, de la confrontation avec lui-même tel qu'il est vraiment, il peut, au début, être encore habitué à la vieille prière d'implorer de l'aide, demandant à Dieu de faire pour lui ce qu'il avait l'habitude de ne pas faire lui-même. Pourtant, malgré cette habitude de prière, il commence à se regarder en face. Ce n'est qu'après avoir atteint des niveaux plus profonds de cette confrontation avec lui-même qu'il évitera progressivement le type de prière auquel il était habitué. Il peut même passer par une étape où il ne prie pas du tout activement, au sens habituel du terme. Mais il médite - et c'est souvent la meilleure prière! Il médite en examinant ses véritables motivations, en permettant à ses sentiments réels de remonter à la surface, en les interrogeant sur leur raison d'être. Dans ce genre d'activité, la prière au sens ancien devient de plus en plus dénuée de sens, contradictoire. Sa prière est l'action de prendre conscience de soi et de se regarder en vérité. Sa prière est son intention sincère d'affronter ce qui peut être le plus désagréable. C'est une prière parce qu'elle contient l'attitude que la vérité pour la vérité est le seuil de l'amour. Sans vérité et sans amour, il ne peut y avoir d'expérience de Dieu. L'amour ne peut pas grandir en essayant de prétendre à une vérité qui n'est pas ressentie. Mais l'amour peut naître de l'affrontement d'une vérité, aussi imparfaite soit-elle. Cette attitude est la prière. La franchise envers soi-même est une prière ; l'attention à sa résistance est une prière ; l'aveu de quelque chose que l'on a caché par honte est une prière. Lorsque cela se produit, l'état d'être se met en place progressivement, petit à petit, avec des interruptions. Alors, dans l'état d'être, la prière n'est plus une action de paroles ou de pensées prononcées. C'est un sentiment d'être dans l'éternel maintenant, de circuler dans un courant d'amour avec tous les êtres, de comprendre et de percevoir, d'être vivant. Il est impossible de faire comprendre que ces quelques aspects que j'ai mentionnés ici, en plus de nombreux autres sentiments indescriptibles, constituent la prière au sens le plus élevé du terme. C'est la conscience de Dieu dans Sa réalité. Mais ce type de prière ne peut être imité ou appris par le biais d'enseignements, de pratiques prescrites ou de disciplines. C'est le résultat naturel du courage et de l'humilité de se regarder en face, complètement et sans réserve. Avant d'avoir atteint cet état le plus élevé de relation à Dieu, d'être, où la prière et l'être ne font qu'un, tout ce que vous pouvez faire, la meilleure prière du monde, c'est l'intention constante et renouvelée de vous regarder en face sans aucune réserve, de supprimer tous les faux-semblants entre votre esprit conscient et ce qui est en vous et ensuite de supprimer les faux-semblants entre ce qui est en vous et chez les autres. Voilà le chemin, mes amis.

QUESTION : J'ai appris récemment qu'un jeune cousin est atteint d'une tumeur maligne. Et je voudrais demander la prière de ce groupe pour son rétablissement, et je voudrais savoir s'il y a quelque chose que je peux faire ou qui peut être fait pour l'aider ?

RÉPONSE : Ma très chère, cette question est tellement en contradiction avec tout ce que j'ai dit ce soir et précédemment. Il est tout à fait compréhensible que vous ressentiez cela. Bien sûr, vous et tout le groupe pouvez prier. La validité d'une telle

prière est la bonne volonté sincère que vous souhaitez le meilleur à une autre personne, que vous ne voulez pas qu'elle souffre, que vous feriez ce que vous pourriez pour aider à soulager cette souffrance. Si vous en avez l'intention, ouvrez-vous à l'inspiration. S'il existe un moyen de donner de la force et de la consolation, cela peut venir avec une telle ouverture. Mais de notre point de vue, nous voyons ces choses si différemment. La souffrance temporaire, la séparation et la mort ne sont pas, en réalité, ce que cela signifie pour vous. Je sais que c'est douloureux sur le moment, dans le temps. Il ne fait aucun doute que des pensées et des sentiments purs, une intention pure, doivent avoir un effet - pas nécessairement de la manière exacte que vous souhaitez, mais néanmoins, cela a un très bon effet.

QUESTION : Ce n'est pas sa mort qui est si douloureuse, mais le fait de laisser des enfants en bas âge, et tant de choses non réalisées, d'éclat et de talent.

RÉPONSE : En fait, ce que vous pensez être inévitablement perdu parce que non conclu dans cette vie, ne l'est pas. Personne ne quitte cette sphère terrestre si ce n'est pas juste et bon, à moins qu'il ne se suicide. Rien ne se passe dans l'univers entier qui n'a pas de sens, qui ne peut être productif. Il n'y a pas de gaspillage. Le gaspillage n'existe que temporairement lorsque vous ne tirez pas le meilleur parti de votre vie pendant que vous l'avez. Mais quitter la vie terrestre, en tant que telle, n'est jamais un gaspillage, quel que soit le jeune âge de la personne qui quitte son corps. Si vous réfléchissez vraiment et méditez ces paroles, elles vous seront d'un plus grand secours et par conséquent plus consolantes que si je vous disais qu'il existe des moyens qui peuvent interrompre les lois de cause à effet, que Dieu peut vous protéger de certaines étapes que l'homme doit traverser et qui peuvent être si fructueuses pour toutes les personnes concernées. Maintenant, je n'indique pas ici qu'il ne peut pas être aidé. Ce n'est pas de mon ressort. Le résultat ne sera peut-être pas nécessairement celui que vous craignez. Mais qu'il le soit ou non, il n'existe pas de gaspillage. Il y a un sens même pour ceux qui restent derrière.

QUESTION : Pourriez-vous commenter, s'il vous plaît, l'évolution de notre travail de groupe et nous montrer un moyen d'en faire une expérience encore plus dynamique pour nous, qui soit vraiment un travail de groupe ?

RÉPONSE : Oui, mon ami. Je crois que la plupart d'entre vous peuvent commencer à sentir et à expérimenter que ce travail de groupe est d'une importance incommensurable. Sinon, comment pouvez-vous, en toute sécurité, permettre à vos émotions négatives de se manifester et leur donner un exutoire qui ne sera pas seulement destructeur pour un environnement qui ne comprend pas, mais qui sera même fructueux pour la compréhension de tous les autres ? Comment faire autrement pour vous débarrasser de la pression des refoulements ? Comment apprendre à se comprendre dans le miroir de l'autre ? Sinon, comment pouvez-vous apprendre mieux et plus rapidement à communiquer à un niveau plus profond de votre être plutôt qu'à un niveau superficiel ? Tout cela a commencé et pourra se poursuivre dans les années à venir si vous gardez cela à l'esprit. Si vous continuez à vous développer à l'avenir comme vous l'avez fait cette année, le travail de groupe s'avérera de plus en plus fructueux, un complément au travail privé qui est l'un des plus grands atouts que vous ne voudrez manquer sous aucun prétexte. Les progrès des divers groupes dépendent essentiellement de la participation de l'individu et de sa volonté de pénétrer les défenses de surface ; de sa volonté de laisser tomber les

résistances ; de sa volonté de voir la vérité à l'intérieur ; de sa volonté de se passer de justification, de moralisation, de rationalisation, d'intellectualisation. Tout cela, vous le savez. Vous avez fait des débuts timides à cet égard, dans certains cas de très bons progrès dans ce domaine particulier. Mais pour l'instant, il y a beaucoup de gardes et beaucoup d'orgueil qui empêchent la véritable ouverture des canaux qui donneront les résultats escomptés. Trop souvent, vous ne vous voyez pas. Vous ne voulez pas vous exposer. Cela s'améliorera sans aucun doute si votre volonté sincère ne faiblit pas, si vous faites face à ces émotions à l'intérieur, dans la franchise que je préconise tant. C'est pourquoi je tiens à vous rappeler une fois de plus, également en ce qui concerne le travail de groupe, apprenez de plus en plus à faire ressortir vos sentiments. Apprenez à observer vos propres réactions. Observez votre tendance à toujours expliquer vos réactions. Observez votre subjectivité. Et petit à petit, vous arriverez au point où vous serez capable d'exprimer des émotions déraisonnables, infantiles, imparfaites, sans explications. Alors, et alors seulement, vous pourrez commencer à les examiner et à les comprendre sous leur vrai jour. Tant que vous serez prêt à fournir une explication avant de les exprimer clairement, vous ne pourrez pas acquérir la conscience de soi que vous souhaitez et qui est si essentielle à votre libération. En prenant conscience de vos propres défenses, vous apprendrez à ne pas chercher à vous en éloigner, mais plutôt à faire l'expérience de vous-même dans la conscience, dans votre attitude défensive. C'est donc la bonne approche. C'est plus de progrès. Au sens propre, c'est plus éclairant, c'est plus constructif que d'essayer de vous forcer à vous éloigner de quelque chose que vous ne pouvez pas ressentir. Je sais, mes amis, que je suis très répétitif. Mais on n'insistera jamais assez sur ce point. On l'oublie toujours et il faut le rappeler constamment. Cette expérience émotionnelle, être dans ce que l'on ressent, le voir pour ce qu'il signifie, c'est aussi la voie du travail de groupe. L'interrelation sera alors plus fructueuse. Cela contribuera davantage à votre progrès individuel que tout ce que vous êtes capable d'imaginer en ce moment.

Vous avez pris un très bon départ dans cette direction. La première année de ce travail de groupe particulier s'est déroulée mieux que prévu. Mais cela ne signifie pas que vous ne pouvez pas faire beaucoup plus. Au cours de l'année suivante, chacun d'entre vous qui est sincère dans cette entreprise en tirera bien plus de bénéfices. Plus d'interaction s'établira d'une âme à l'autre, et non d'un intellect à l'autre.

QUESTION : Puis-je vous poser une question sur le développement de l'homme, comme vous en avez parlé la dernière fois et cette fois-ci aussi ? Il me semble que notre culture occidentale souffre de s'accrocher à l'intellect et à la volonté au lieu de s'approcher de l'état spécial de l'être. Et s'il en est ainsi, que pouvons-nous faire pour contrecarrer cette tendance, dans l'éducation, disons, ou dans la vie culturelle ?

RÉPONSE : Il est tout à fait vrai que c'est une tendance générale, bien sûr, comme vous le savez tous. Que pouvez-vous faire ? Il n'y a qu'une seule réponse. Au risque de me répéter, je dois dire une fois de plus qu'il n'y a pas d'autre moyen que de cultiver la conscience de soi comme vous le faites. Plus vous mûrissez sur le plan émotionnel, plus vous gagnez en conscience, plus celle-ci émanera de vous ; et d'une certaine manière, elle s'exprimera de manière spontanée, créative, dans vos activités, quelles qu'elles soient. Que vous soyez médecin, enseignant ou cordonnier

ne fait aucune différence. Vous influencerez votre entourage, non pas tant par ce que vous dites ou prêchez que par votre simple être, par vos émanations. Chaque individu qui emprunte un tel chemin de découverte de soi est appelé à contribuer à ce grand changement. Le monde ne peut être changé que si un nombre suffisant de personnes font ce que vous faites. Mais chaque être humain contribue à cette fin. Les efforts d'honnêteté de chacun ne sont bénéfiques que pour lui-même. D'ailleurs, ce changement a déjà commencé à se produire, ici et là. Un groupe comme le vôtre apporte plus que de vastes masses de personnes qui prêchent des doctrines, qui refoulent les émotions, qui pensent qu'elles doivent être bonnes, alors que leur véritable état d'être est éloigné de cette bonté. Un groupe de seulement cinq personnes qui font face à la réalité telle qu'elle se présente actuellement contribue davantage au monde entier, non seulement à votre sphère terrestre, mais à toutes les sphères, que les enseignements et les idéaux les mieux intentionnés qui n'atteignent que la surface de l'intellect.

QUESTION : Lorsque nous sommes en colère ou troublés par la perversité, l'égoïsme ou le cynisme des autres, ou troublés par la corruption en haut lieu, est-ce une faute ? La lumière sur le chemin nous rend-elle aveugles aux maux de l'organisme social dont nous sommes tous membres ? Quelle devrait être notre attitude face aux problèmes sociaux ?

RÉPONSE : Si vous réfléchissez à votre question, vous découvrirez la dépendance émotionnelle et le caractère moralisateur qui la sous-tend -- moralisateur avec vous-même (Quelle devrait être notre attitude ? Est-ce une faute?) et moralisateur avec les autres. Comme je le dis souvent, vous ne pouvez pas trouver de véritable réponse tant que l'attitude sous-jacente est ainsi colorée. Non, vous ne devez certainement pas être aveugle parce que vous êtes sur le chemin de la découverte de soi. Vous ne pouvez pas l'être. Condamner et être aveugle à ce qui existe n'est pas la réponse. La réponse n'est pas une acceptation paresseuse du mal. Mais la réponse n'est pas non plus une rébellion contre le mal. Vous ne pouvez pas le transformer lorsque vous vous rebellez. Vous pouvez, au mieux, faire certaines réformes superficielles qui n'ont pas de base solide et qui sont donc vouées à aboutir à un contraire tout aussi mauvais - et donc à redevenir le mal.

L'approche productive serait, après avoir découvert et éliminé l'attitude auto-moralisatrice, de se demander : « Ma colère est-elle vraiment objective ? Ou suis-je impliqué ? » Vous percevrez alors la différence entre la colère objective et la colère subjective. La première n'a pas d'urgence, elle est détachée, elle ne vous rend pas agité et frustré. Lorsque vous vous sentez frustré et que la colère vous blesse personnellement, elle cache toujours quelque chose que vous n'avez pas affronté en vous. Ce manque de paix, cette perturbation, est toujours le signe d'une colère subjective qui est le signe d'un manque de conscience de ce qui se passe réellement en vous.

Je l'ai dit si souvent, et je dois le répéter encore, aucun moyen collectif ne pourra jamais, jamais vraiment changer le monde s'il n'est pas soutenu par une croissance et une transformation intérieures qui sont le produit de la conscience de soi. Tant que l'homme n'affronte pas sa propre injustice, sa cupidité, son égoïsme, sa partialité, son orgueil, ses peurs, le tout à un niveau psychologique profondément caché, ces mêmes attitudes sont vouées à perdurer dans le monde, quelles que

soient les réformes sociales instituées. Les réformes sociales sont le produit de l'homme, elles sont entretenues par l'homme. Si l'homme, en général, cache à l'intérieur ce qu'extérieurement il veut faire disparaître, c'est une divergence qui n'a aucun espoir de se réaliser. Mais cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas faire ce que l'on peut pour éliminer le mal ou la faute. Seulement, vous devez comprendre ce qui est réellement nécessaire pour changer le monde. Tant que vous êtes en guerre avec vous-même, la guerre extérieure en est le résultat. Tant que vous êtes intérieurement avide et égoïste et que vous ne le savez même pas, l'avidité et l'égoïsme extérieurs ne peuvent être éliminés avec succès. Si vous voulez vraiment contribuer à l'amélioration des conditions générales, en dehors de tout ce que vous pouvez faire en actes, essayez de trouver en vous ces conditions similaires que vous dénoncez si vigoureusement à l'extérieur. Elles peuvent exister sous une forme beaucoup plus subtile ou modifiée, mais, pour l'essentiel, elles doivent être là. Lorsque vous devenez conscient d'eux, sachez que vous et des millions d'autres personnes comme vous êtes responsables des maux du monde. -- pas de culpabilité, pas d'auto-flagellation, seulement la reconnaissance d'un fait. Les réformes extérieures, aussi efficaces soient-elles, ne fonctionneront durablement que lorsque davantage de personnes feront ce que je vous conseille de faire, mes amis. Si vous regardez l'histoire, vous verrez qu'il en est ainsi. Les réformes et les améliorations générales existent de manière authentique et durable exactement dans la mesure où l'homme est devenu plus responsable de lui-même, plus conscient de lui-même, plus mûr. Mais là où les réformes sociales étaient en avance sur la croissance intérieure de l'homme, elles peuvent avoir un effet temporaire, pour ensuite s'évaporer ou aboutir à un extrême tout aussi pervers de l'autre côté de l'échelle. Le monde, en général, n'est rien d'autre que l'affleurement des individus, de leur état intérieur, de leur vérité intérieure actuelle. Je l'ai déjà dit, il y a des années. Peut-être que maintenant, vous serez mieux à même de le vérifier. Ce déséquilibre qui consiste à passer d'un extrême à l'autre pour tenter d'éliminer un mal est exactement ce qui se passe dans l'âme individuelle. Lorsque l'homme tente de changer superficiellement, il passe d'un extrême à l'autre. Lorsqu'il adopte une règle, aussi bonne soit-elle, en échange d'une autre qu'il n'aime pas en lui-même, il n'est pas profond. Il n'a pas essayé d'examiner ce qu'il ressent vraiment. Comme vous le rencontrez si souvent dans ce travail, c'est ce que vous expérimentez dans le monde en général.

Mes très chers amis, je vous quitte pour peu de temps. Cela ne signifie pas que le processus continu de croissance intérieure doit être interrompu. Cela dépend de vous, de la façon dont vous vous approchez de vous-même, de vos expériences quotidiennes, de vos réactions, de vos émotions. Continuez cette auto-observation, quoi qu'il arrive. Ne l'arrêtez pas, ne vous sauvez pas de vous-même. Apportez la paix dans votre propre cœur en vous regardant tel que vous êtes maintenant. Il n'y a pas d'autre moyen réel d'obtenir la paix, mais il existe de nombreux moyens faux, illusoire. La plupart d'entre vous en ont fait l'expérience, au moins occasionnellement. Votre manque de paix est toujours dû au fait que vous ne voulez pas vous faire face. Souvenez-vous de cela, et au fur et à mesure que vous dissoudrez votre orgueil, vos faux-semblants et votre résistance, vous percevrez ce que signifie d'être dans la réalité, d'être dans l'état d'être, dans la conscience. Même la réalité désagréable du moment, le produit de vos conflits et de vos confusions, si vous l'affrontez vraiment et la vivez au lieu de la fuir, même cette réalité est paisible - elle est Dieu. Elle seule peut être la porte vers une réalité finalement plus grande.

Avec ceci, je bénis chacun d'entre vous, chacun de vos proches. Essayez de ressentir l'amour, la chaleur et la vérité qui viennent du monde de l'être et qui peuvent être à votre disposition si vous le demandez. Vous avez une clé maintenant. Utilisez-la ! Soyez en paix, soyez en Dieu !

*Conférence n°105 par Eva Pierrakos le 8 juin 1962 (version non éditée).
Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "Man's
relationship to God in various stages of his development cycle".
Traduction DEEPL – octobre 2022*

© Pathwork Foundation